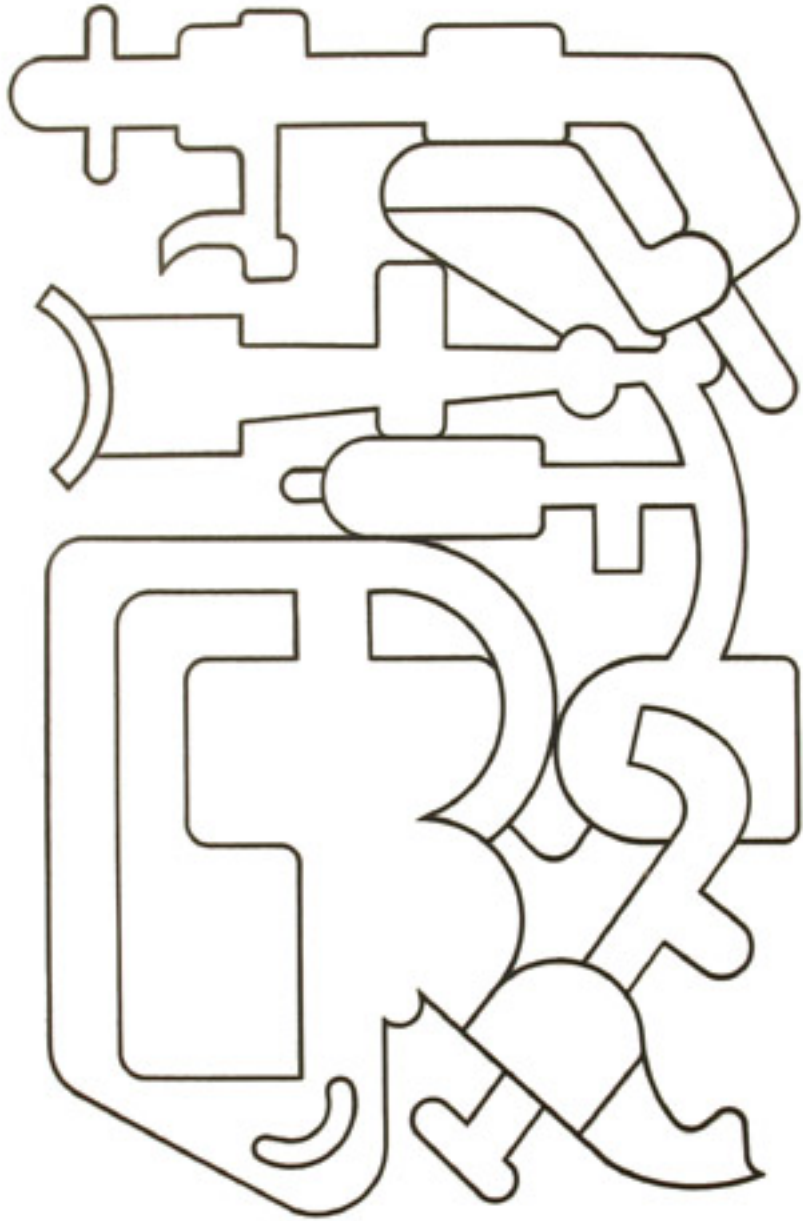


L'Homme et la machine



Femme nue



Portrait de Mme V. B.

peintures et dessins
Antoine KAPOR

L'HOMME ET LA MACHINE

D'où viennent à Antoine Kapor, qui vit et travaille dans le cadre romantique de sa Korcula, ces idées sur l'aliénation de l'homme sous la contrainte des techniques ?

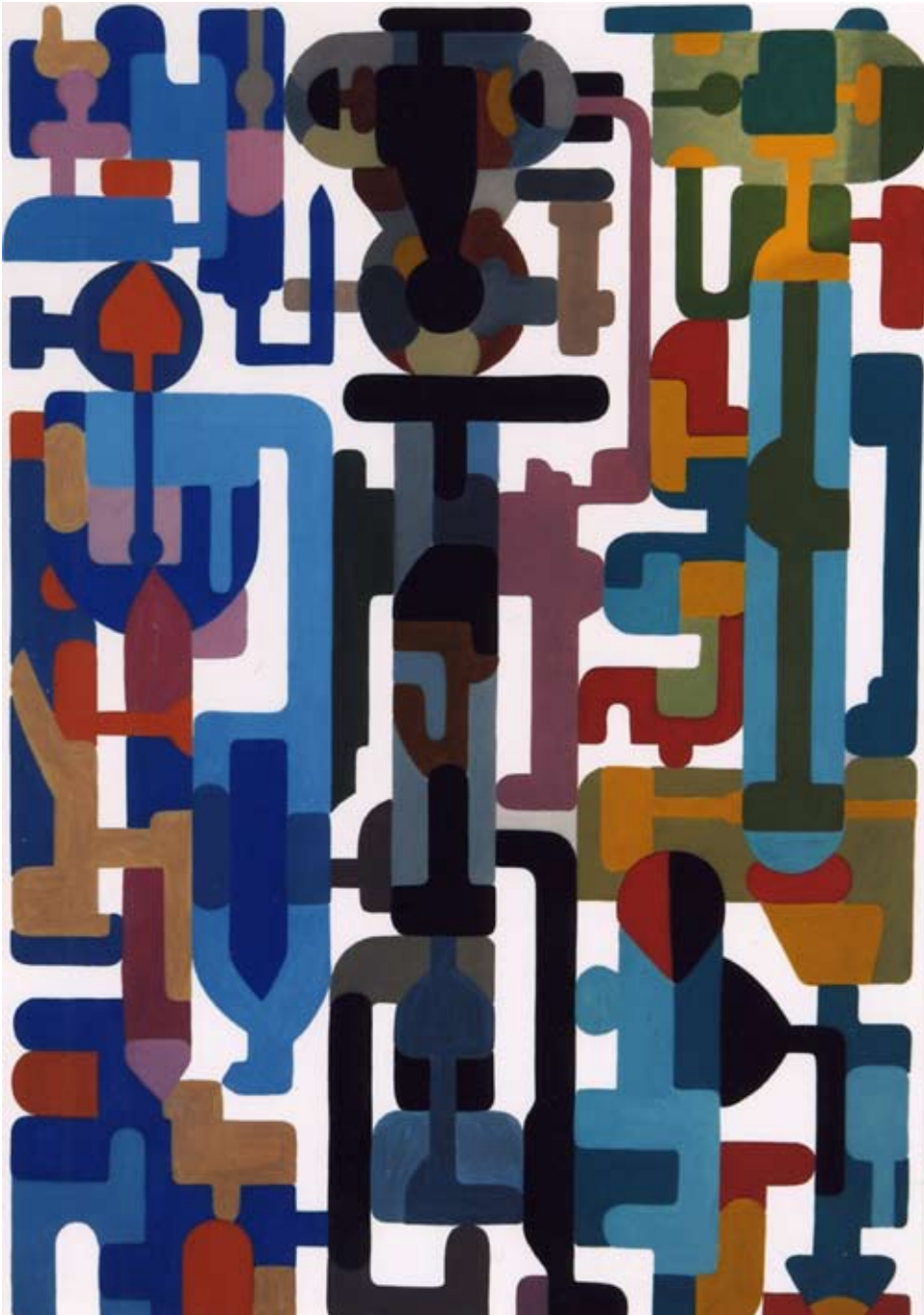
Pour Kapor les gens sont des machines plus ou moins compliquées et bizarres et des éprouvettes de laboratoire qui indifféremment et mécaniquement reçoivent et transforment idées, nourriture, amour, et haine. Cette idée consistant à donner des attributs humains à la machine, ou à dépouiller et ramener l'individu à un mécanisme n'est pas neuve. Et c'est surtout dans la littérature qu'elle a trouvé ses Interprètes et c'est précisément dans ces domaines littéraires qu'il faut le plus vraisemblablement chercher la source de ce qui préoccupe Kapor.

Considérer sous cet angle les problèmes de l'homme et son destin dans la civilisation, remonte au jour où l'individu a pour la première fois été confronté consciemment à l'aspect philosophique des rapports homme-machine.

La machine - ami ou ennemi, n'a pas seulement modifié la situation matérielle de l'homme, mais aussi sa manière de penser et de ressentir. Et cela devait nécessairement s'exprimer dans les arts. Les premières manifestations de ce trouble (ou de cette exaltation - chez les futuristes) sont apparues à l'époque du cubisme, des suprématises russes et des constructivistes, pour être de plus en plus fréquemment interprétées plus tard, comme une crainte de la civilisation (les surréalistes) ou comme une ode exaltée au travail (Léger).

C'est dans la ligne des préoccupations de ce genre que s'inscrit Kapor, Incontestablement doué et curieux, prêt à pousser logiquement jusqu'à ses extrémités cette réflexion sur l'aliénation. Les problèmes humains deviennent pour lui des schèmes qu'il aborde avec humour, inquiétude et avec appréhension. Ces diagrammes des destinées et des passions humaines tantôt exultent en arabesques, tantôt sont sévères et froids comme un dessin technique. Il est clair que cette aspiration fanatique à régler les problèmes en peinture d'abord au niveau des idées, représente un autre extrême et un autre danger et à l'évidence (comme l'a écrit P. Segedin dans l'avant-propos du catalogue), cette «limitation des moyens peut fermer aussi le champ des possibles». A quoi j'ajouterai la limitation des idées.

Unique dans son style et se distinguant des tentatives similaires, Kapor au seuil de sa carrière a affirmé une personnalité structurée. Cependant, la question est de savoir dans quelle mesure il a préservé l'équilibre émotionnel et si une approche rationnelle de ce genre ne représente pas la mort, avant son éclosion même, cette peinture froide.



Trois Figures

J. Depolo, Croatie